

## **Abris nocturnes** **La maturation d'un poète...**

Denise Truax

---

Number 42, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43533ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Truax, D. (1987). Review of [Abris nocturnes : la maturation d'un poète...].  
*Liaison*, (42), 49–51.

## Abris nocturnes

# La maturation d'un poète...

par denise truax

Robert Dickson, *Abris nocturnes*, Sudbury, Prise de Parole, 1986.

*La Cuisine de la Poésie présente : Robert Dickson*; Texte et réalisation, Robert Dickson; cassette n° PP085, Sudbury, Prise de Parole, 1985)

C'est après un long silence — le dernier recueil de l'auteur, *Or(é)alités*, ayant été publié en 1978 — que l'on retrouve Robert Dickson. Il y a un an, il nous livrait une cassette intitulée simplement *La Cuisine de la Poésie présente : Robert Dickson*, regroupant une douzaine de ses textes mis en musique. En décembre 1986, son éditeur publiait *Abris Nocturnes*, un recueil d'une trentaine de textes poétiques.

Ces deux œuvres recèlent une remarquable complémentarité. Une écoute de la face A de la cassette, qui reprend certains des meilleurs textes publiés antérieurement, permet de retracer les préoccupations qui animent l'auteur; la face B, composée de titres qui se retrouvent tous dans *Abris Nocturnes*, et une lecture subséquente du recueil, révèlent à quel point ces préoccupations ont été élargies et approfondies au cours des dernières années.

Ainsi, les thèmes et images du poète-manifeste « Éléments d'un petit savoir personnel » préfigurent ceux de « spring break », « sur le bord du lac



Ramsey », « le pirate de l'air » et d'autres. La qualité évocatrice et sensorielle de l'image, présente dans les recueils antécédents, est ici amplifiée et rendue plus efficace.

Écrits entre 1980 et 1984, les textes nous conviennent à la recherche personnelle de l'auteur, à son errance quotidienne sur des champs d'amour et de bataille. Des fragments d'objets et de paysages, de rencontres et de souvenirs, pris au hasard de l'œil ou de la mémoire, sont intériorisés comme autant de pièces d'un immense casse-tête susceptible de livrer le sens de l'univers, de la vie.

Mais ce ne sont que des bribes d'entendement qui émergent : au passé, des constats d'amour, d'innocence, de sourires et de naturel; au présent,

l'absence, la lassitude, l'artifice et l'ennui. Les espaces familiers et personnels, autrefois habités et pleins, ne sont plus que prétextes à redire l'absence : (*lancé trop haut l'amour s'est perdu dans la foule à côté des trois sièges vides à la gauche du gardien son masque plein de mégots et d'absence*)(p.15)

Les espaces publics, habituels, de la ville, de la taverne, ont perdu leur enchantement; ils ne sont saisis que dans une longue suite d'images juxtaposées en libre-association, une jungle dont ...le décor vient et va sans me prendre plus que ça (p.9)

Ailleurs, c'est la cruauté, la guerre, la destruction de la nature et de l'environnement, l'existence de frontières délimitant non seulement les pays mais les individus. Devant ce gâchis, c'est parfois dans la colère que se réfugie le poète. L'appel est lancé, impératif, à la révolution et au changement. Mais quelle révolution? Celle de l'amour et du respect simples et naturels, d'une innocence révolue, où les gestes et les discours font place à l'essentiel, où les frontières entre individus sont abolies. Ce passé pur, cet hiver social et personnel sont confondus par la nostalgie de l'auteur en un monde féérique, dont il se méfie pourtant.

Tantôt, c'est *Le mal de temps espace* (p.24) qui prend le dessus, et auquel répondent l'attrait des dépaysements et des voyages, et même, l'espace d'un instant, le *goût douteux de s'anéantir* (p.43).

# Critiques

Anne... La Maison aux Pignons Verts

## Une nouvelle héroïne pour les lecteurs français

par Martine Jacquot

Lucy Maud Montgomery, *Anne... et la maison aux pignons verts*, Montréal et Charlottetown, Québec-Amérique et Ragweed Press, 1985, traduction de Henri-Dominique Paratte.

Publié pour la première fois en 1908, *Anne of Green Gables*, le premier des vingt-neuf romans de Lucy Maud Montgomery, a été un succès dès ses débuts, et il est devenu, avec le temps, « le » roman de l'Île-du-Prince-Édouard, en quelque sorte. Adapté pour le théâtre et à l'écran, il a été lu, regardé et écouté par tous les groupes d'âge dans bien des pays.

Il est très surprenant, cependant, de constater que le livre a dû attendre presque quatre-vingts ans pour être disponible en français, qui est, après tout, l'autre langue officielle du Canada. En fait, le roman a été traduit en français deux fois, mais l'une des traductions est introuvable, et l'autre version est, paraît-il, faible.

La première traduction intégrale du livre *Anne... La maison aux pignons verts*, par Henri-Dominique Paratte, est une co-publication de Ragweed Press à Charlottetown et de Québec-Amérique à Montréal. Paratte n'en est pas à sa première traduction; son adaptation du livre de Peter Cumming, *Cheval des Îles*, lui avait valu une mention honorable au prix John Glassco.

La célèbre histoire de la petite orpheline aux cheveux roux qui va vivre à la ferme de Marilla et Matthew Cuthbert, qui découvre le monde et se découvre elle-même tout en sachant gagner l'affection de son entourage grâce à la facilité avec laquelle elle communique ses émotions, et qui finalement devient la fierté de ceux qui se

sont occupé d'elle lorsqu'elle termine l'école première de sa classe, a ému plus d'un lecteur.

Cependant, le ton démodé et quelque peu moralisant du roman a été adouci par endroit dans la traduction. Paratte a réécrit l'histoire dans une langue plus moderne et accessible plutôt qu'il ne l'a traduite. Ainsi, on peut lire le livre de nos jours sans sourire des commentaires ou des façons de penser de la petite Anne, surtout quand ceux-ci tentent à être un peu trop religieux. De même, quand les phrases sont interminables en anglais, elles sont coupées dans la traduction, ce qui rend le style plus vif.

J'ai particulièrement aimé la façon de garder certains noms de lieux en anglais, en ajoutant, la première fois qu'ils sont cités, une paraphrase pour en expliquer le sens en français. *L'endroit, cette pente couverte de vergers, s'appelle Orchard Slope* (p.25), or encore la traduction d'autres noms de lieux, tel que the Lake of Shining Waters, qui devient le Lac-aux-Miroirs, une image aussi belle que l'originale, sans en être une copie. Cependant, quand un passage critique les Acadiens, que Montgomery appelle des « demi-portions », le traducteur a dû rester fidèle au texte.

En résumé, *Anne* se lit très bien en français moderne tout en gardant son atmosphère du début de siècle. Le roman recrée un monde des maritimes qu'il est agréable de découvrir. Ce serait une bonne chose, je pense, si toute la série des romans de Anne était disponible en français un jour, car on a tendance à oublier que celui-ci est le premier d'une série de cinq volumes dans lesquels on retrouve le même personnage à travers les aventures de sa vie.

Et dans la solitude d'une cabane à Pouce Coupé, l'auteur retrouve la paix (*aussi ténue, temporaire et téméraire soit-elle*) et le silence, qui lui permettent de chercher à tout comprendre, mais simplement choisir d'assumer le quotidien et de vivre.

Je m'en voudrais de ne pas souligner ici l'excellence de la réalisation de la cassette. Je constate avoir consacré plus d'attention dans ces quelques lignes au contenu du recueil qui, à part quelques textes qui m'ont laissée particulièrement indifférente et dont je questionnerais l'inclusion, est d'une remarquable cohérence. J'ai eu du plaisir non seulement à retrouver le poète, mais à constater ce que j'appellerais, à défaut d'un meilleur mot, sa maturation. Merci.

Ce que la cassette n'approfondit pas est amplement compensé par le choix judicieux des textes et par l'occasion qui nous est donnée de les entendre livrés par l'auteur. Il faut ici signaler l'aisance avec laquelle il passe de la tendresse à la colère, au rire, au questionnement, sur un fond de musique qui respecte le rythme et le texte, les seconde et parfois les entraîne. En particulier, l'harmonie texte/voix/musique de pièces telles que « Lorsque mes mains musiciennes », « Éléments d'un petit savoir personnel » et « Sur le bord du lac Ramsey » est particulièrement prenante et réussie.

**denise truax** voyage présentement au Sri Lanka, aux Indes et au Népal, en congé sabbatique professionnel.